

ment dans l'esprit mais aussi dans la vie, dans les mœurs, dans le cœur de ses disciples.

Ainsi, j'appelle progrès de l'Eglise tout ce qui contribue à sa diffusion géographique, pour ainsi dire, parmi tous les peuples, ou à son autorité sur les esprits, ou à son influence sur les cœurs. Tout cela est pour l'Eglise un mouvement vers son but véritable, et par conséquent un vrai progrès.

Arrivons à notre question. L'Eglise a-t-elle fait quelque progrès pendant le 19^e Siècle ? Remarquez, Messieurs, que notre siècle est le 19^{me}, non pas de l'Empire Britannique, ni de la République Française, mais du Christ et de Son Eglise. Ainsi, depuis bientôt 1900 ans elle poursuit son œuvre : et je vous assure que son passage à travers les siècles n'a pas été une marche triomphale, la campagne d'un Alexandre ou d'un César. L'Eglise a gagné des victoires magnifiques, mais elle a subi aussi des défaites sanglantes, des défections déplorables, des pertes énormes. Regardez seulement son état au commencement de notre XIX^e siècle. Dans le pays le plus catholique du monde ses temples avaient été profanés, son clergé massacré, déporté, exilé, le Pape y est mort prisonnier. Ce fut seulement par la protection de deux puissances non catholiques, l'Angleterre et la Russie, que les Cardinaux ont pu se réunir à Venise pour lui choisir un successeur. Dans les pays protestants l'Eglise n'était qu'une étincelle, un peu de braise, si vous voulez, couvant sous les cendres. Hors de l'Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, on voyait, çà et là, quelques missions, quelques évêques, un clergé, assez souvent tiède, indifférent et parfois indigne ; mais pour la plupart, on ne trouvait, en fait de catholicisme, que des ruines ou bien un vide complet. Voilà le point de départ de l'Eglise au XIX^e siècle. Qu'est-ce qu'elle a fait depuis ? A-t-elle fait quelque progrès ?

Oui, Messieurs, j'ose affirmer que, pour l'Eglise Catholique, notre siècle a été un siècle de progrès : — progrès dans l'ordre matériel en envoyant ses avant-gardes, ses missionnaires, et puis ses évêques jusqu'aux extrémités de la terre : — progrès dans l'ordre intellectuel, par l'affaiblissement, par l'éroulement de bien des préjugés, par la manifestation providentielle de bien des vérités oubliées ou dénaturées à son détriment ; — progrès, enfin, dans l'ordre moral, en s'attirant le respect, l'admiration, en s'ouvrant les cœurs par ses œuvres de charité héroïque. C'est un vaste cadre, Messieurs, dont je ne puis vous tracer dans une seule conférence que les grandes lignes.

II

Parlons d'abord de son progrès matériel, de sa diffusion sur la terre ; et prenons pour point de départ notre petite île Maurice.

En 1820 il y avait ici un Vicaire Apostolique. Savez-vous quelle était l'étendue de son Vicariat ? A l'Ouest il avait sous sa juridiction Madagascar, l'Afrique du Sud et Ste Hélène ; — au Nord, les Seychelles et toutes les îles de ces parages ; — à l'Est Rodrigues et l'Australie. Ainsi, dans l'hémisphère du Sud, d'ici à l'Ouest jusqu'au Brésil, et à l'est jusqu'au Pérou, il n'y avait qu'un seul évêque, le Vicaire Apostolique de Maurice.